

Vers l'Universel

Comment danser ensemble ? Par plongement ou noyade parmi ceux qui nous ressemblent ? Voici donc pour la grammaire, il s'agit bien du même mot ; sa répétition dessine la platitude d'un plan, voilà pour la géométrie. De la passion de l'appartenance, impitoyable dans sa rigueur, voilà pour la logique, de l'imitation donc, naissent tout le mal du monde et les crimes de l'histoire, voilà pour l'anthropologie. La foule des identiques juge et tue le différent. Nous ne quittons jamais la violence, voilà pour nous autres hommes. Il n'y a pas de méthode préalable ; l'intelligence suffit. Où mènent ses tremblements ?

Vivre ensemble, avec (*apud hoc*) d'autres ou auprès d'eux suppose de passer par les mêmes turbulences que les atomes de Lucrèce, les pensées volantes ou les oiseaux de Lautreámont : quitter le parallélisme et l'imitation des « nôtres », s'incliner donc ou éprouver, par des temps et des lieux incertains, cent inclinations pour mille objets divers. Nous quittons alors les disciplines rigoureuses que je viens de citer. Vivre ensemble donc : passer sans cesse, en changeant de position, de site, de mouvement ou de langue, du voisin au lointain, du proche à l'étrange, de l'inconnu au familier, de ceux qui parlent en langue élégante à des

barbares criards, de la haine à l'amour et du parasitisme à l'échange, éprouver l'amitié de ceux que l'on connaît bien et la répulsion de ceux que l'on rencontre, au hasard, une affection abstraite et infinie pour les plus éloignés, mais un ressentiment permanent pour ceux qui vivent tout près. Le précepte de s'aimer les uns les autres corrige l'usage, inévitable, délicieux et cruel jusqu'au meurtre, de s'aimer les uns les uns, de ne s'aimer jamais que les mêmes les mêmes, et la loi d'aimer le prochain comme soi-même corrige les théories sublimes qui permettent d'aimer universellement le genre humain en terrorisant de son exécration ses proches, et pouvoir vivre ensemble commence par l'essai généreux de l'amour de soi-même, même si l'on ne sait que vaguement de qui en vérité il s'agit. Les danseurs piètres imitent sottement les gestes mobiles des voisins et ne les reproduisent qu'avec une raideur mécanique, alors que ceux dont la légèreté quitte presque le sol se laissent aller à la musique, extérieure au ballet, pour rencontrer divinement, différents mais accordés en rythme, tempo et profil mélodique, des coryphées aussi aériens, portés par les mêmes harmonies, extérieures.

Vivre ensemble exige donc l'ouïe fine et un doigté de velours sur l'éloignement et le voisinage, les prolongements et les ruptures, l'oubli et le souvenir, sur le continu et sur les déchirures, sur la séparation et la privauté, la distance et la proximité, le silence ou l'abandon, tous les fastes déployés ou secrets de ce que les savants nomment topologie, science fine du voisinage et des intervalles, des chemins interdits ou que l'on peut prolonger, de l'ouvert et du fermé.

Ouvrir, certes, ses bras, mais vers quelle direction, à quel écartement et pour combien de temps ? Vivre ensemble suppose donc sans et avec en même temps, attentive présence et distraction forcenée, tendresse active et brusques ruptures dans la même minute, conduire au plus près, veiller l'horizon, voler vers un centre du vol et s'en écarter à loisir, ne pas quitter des yeux la montagne, la teinte de telle paroi et la dentelure de tels séracs, la mer et les irisations sous le vent de tels parages, les insectes et les autres espèces alentour. Le collectif des hommes et le monde des choses. Engagement et détachement. Dansant, je te retrouve parce que j'écoute la nature. L'extérieur, la transcendance.

Vivre ensemble crée parfois de grands bonheurs, quand le chœur, courbé sous un souffle inattendu, reprend cette musique à l'unisson, à plusieurs voix, en plusieurs langues ou dialectes, en fugue ou en canon, qu'importe, sauf que, soudain, le bruit s'enfuit et s'évapore, que l'harmonie fusionne et fonde la symphonie des voix : alors Dieu descend Soi-même au milieu des visages et des cœurs pacifiés ou, mieux, entre les corps fondus, quand le proche s'approche jusqu'à l'intime de l'intime, et le premier précepte d'aimer Dieu au-dessus de tout corrige l'usage inévitable et vital, imbécile et féroce de ne s'aimer que soi-même, oui, nous connaissons parfaitement Dieu, qui transcende ou suit cette harmonie des différences, la rend possible ou naît d'elle, la produit ou est produit par elle — qui saura le secret de cette genèse ? —, nous l'inspire ou la compose par une mesure si savante et si subtile qu'elle amène exactement le plus éloigné à

notre voisinage, et le prochain si loin qu'il entre dans le sein de Dieu Lui-même, l'au-delà du nous, le créateur du nous et son petit enfant, le Père, le Fils et l'Esprit de l'Amour. Géniteur, il Le crée ; engendré, il naît de Lui ; et brûle comme une flamme et ploie nos nuques sous son ouragan, pour donner sagesse, intelligence, conseil, force, science, crainte et piété. Improbable, rare, précieux, fécond, inconnu, inouï puisque enseveli à l'ordinaire sous nos bruits, caché parce que défiguré, le plus souvent mis à mort, apparu dans la gloire de ces bonheurs.

Vivre ensemble : de cet ensemble sans mesure le centre gît partout et la circonférence nulle part. Enfin facile à comprendre, l'ubiquité de Dieu – comme son éternité – s'éclaire par la somme des situations indiquées par les prépositions, espace dans lequel, en particulier, le nous plonge. Toujours, partout, c'est-à-dire à l'infini comme dans le voisinage, dans les lointains et au lieu qu'occupe le prochain, dans le fermé au secret mais parcourant l'ouvert, et aussi tout de suite, si l'on voulait bien, mais en agonie depuis le commencement de l'histoire et hors de notre atteinte jusqu'à la consommation des siècles.

Per ipsum et cum ipso et in ipso est tibi patri omnipotenti in unitate spiritus sancti omnis honor et gloria, per omnia sæcula sæculorum : dite trois fois, la totalité universelle jaillit du réseau des prépositions.

*

Et si nous vivions et pensions dans les flammes, le vent, le souffle, les langues incandescentes de feu ? Et

si la conversation fêtait l'anniversaire de la Pentecôte quand, dans des rencontres rarissimes, elle atteint à l'harmonie ?

« [...] ils étaient tous ensemble dans un même lieu. Tout à coup il se produisit, venant du ciel, un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. Et ils virent paraître des langues séparées les unes des autres, qui étaient comme de feu, et qui se posèrent sur chacun d'eux. Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils commencèrent à parler diverses langues, selon que l'Esprit saint leur donnait de s'exprimer [...] » (Actes des Apôtres, II, 1-4).

Oyez maintenant tous ces Galiléens parler en langues et donc, ô miracle, se faire comprendre des Parthes et des Mèdes, Élamites, Mésopotamiens, habitants de Judée ou de Cappadoce, du Pont et de l'Asie, ou venant de la Phrygie et de la Pamphilie, de l'Égypte et de la Libye, étrangers de Cyrène, Romains, Juifs et prosélytes, Crétois et Arabes, que signifie ce mélange fusionnel, sinon que, de ces peuples issus de vingt positions ou sites sur le portulan et d'autant de directions ou d'angles sur la rose des vents, le lointain s'approche et l'étranger voisine, sinon que disparaissent mesure et distance – plus de géométrie ni de grammaire –, sinon que la diversité universelle se convertit ?

Éblouissantes fusées, agitées, tourbillonnaires, éteintes, ranimées, courtes, longues, coruscantes, proches et lointaines, voisines et quelquefois universelles, ces langues enflamment les incandescents.